NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

66 Nº 1 1939

Comment présenter les valeurs religieuses aux enfants et aux adolescents aujourd'hui ?

G. DELCUVE (s.j.)

p. 34 - 66

https://www.nrt.be/es/articulos/comment-presenter-les-valeurs-religieuses-aux-enfants-et-aux-adolescents-aujourd-hui-2978

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

COMMENT PRÉSENTER LES VALEURS RELIGIEUSES AUX ENFANTS ET AUX ADOLESCENTS D'AUJOURD'HUI ?

I. POSITION DU PROBLÈME ET SOLUTION GÉNÉRALE.

Nous avons essayé précédemment (1) de montrer *pourquoi* il importait de présenter la vérité chrétienne comme une *valeur*. Nous avons ensuite recherché *quels aspects* de notre religion apparaîtraient plus naturellement comme un bien à l'enfant, l'adolescent ou l'homme moderne. Reste à voir — ce sera l'objet de cet article — *comment* nous présenterons ces valeurs particulières avec lesquelles les dispositions de nos auditeurs offrent des affinités. Suffira-t-il de dire froidement à l'adolescent que notre religion est belle et nous ménage une conception du monde complète et satisfaisante ? Pour montrer le rôle de l'Eglise dans le développement d'un peuple, nous contenterons-nous de citer sèchement des faits, accumulant des pièces tirées de je ne sais quel dépôt d'archives ?

Il faut le reconnaître : il est possible qu'enseignant ainsi, nous soyons suivis — péniblement sans doute, mais suivis tout de même. Car enfin le choix de la matière de nos cours nous permet de compter sur certaines sympathies.

Mais prenons garde : un exposé uniquement conceptuel peut voiler le caractère de *valeur* que possédait une vérité par rapport à des sujets déterminés. Cela vaut surtout, mais pas exclusivement, quand il s'agit d'auditeurs dont le développement intellectuel est inachevé. Comme l'a très justement remarqué le P. Lindworsky, l'enfant ne parvient pas à placer quelque chose sous ces mots et ces concepts ; il ne fait attention que si on le force ; il se fatigue donc très facilement. A cause de tous les sentiments désagréables, de l'impossibilité de comprendre, de l'effort fait, de la fatigue, la valeur nouvelle devient, de par sa présentation même, une valeur négative, une *Unwert* (2).

(1) Voir *Nouvelle Revue Théologique*, décembre 1938, p. 1177.
(2) J. Lindworsky, S. I., *Willenschule*, Paderborn, Schöningh, 1932, p. 53.

Cela explique que des personnes bien intentionnées ne parviennent pas à intéresser des enfants, lors même qu'elles leur parlent de sujets religieux capables de captiver et de transformer de jeunes âmes. N'y aurait-il d'autre raison que d'éviter cette déconvenue, il conviendrait encore de se rappeler que l'homme n'est pas intelligence pure et que, pour comprendre, il a besoin du concours de la *sensibilité*.

Mais il y a *une autre raison* de faire appel à la sensibilité, à *tout* l'homme, quand on veut proposer des valeurs religieuses. A supposer même que nos auditeurs — parce que plus âgés, par exemple — saisissent notre exposé abstrait et se décident à rechercher les valeurs entrevues, il resterait que la sensibilité, l'imagination, le cœur, ce « pont jeté entre les deux régions des sens et de la raison » n'ont pas été gagnés. Dangereuse à toute époque, cette tactique est déplorable à la nôtre. Car notre civilisation matérialiste et païenne agit avec une force extrême sur les facultés qu'elle trouve inoccupées. Songeons un instant à l'influence du cinéma. En Belgique, il y a plus de 1100 cinémas comprenant plus de 525.000 places. Durant le premier trimestre de 1937, il y eut dans notre pays — si sont exactes les statistiques dont nous disposons — 22.159.000 spectateurs, soit une moyenne d'environ 250.000 par jour. D'après l'encyclopédie Herder, il y aurait 64.000 salles de cinéma dans le monde ; et on évalue à 700 millions la moyenne hebdomadaire d'assistances.

Or, le plus souvent, les cinémas « fixent dans l'imagination et dans la sensibilité des jeunes des scènes de volupté, les habituent à une conception « physique » de l'amour, à un manque de réserve dans leur vie sexuelle, les prédisposent à accepter comme normale et innocente l'infidélité, l'adultère, l'inconduite avant le mariage, leur présentent l'amour coupable sous une forme bien plus attrayante que l'amour légitime, créent chez eux un besoin d'émotions violentes et sensuelles, au détriment de la vie profonde de l'esprit » (3).

Mais il n'y a pas que les cinémas. A leur tour, la lecture immo-

(3) J. Dermine, *Les obstacles opposés par la famille et la société à l'idéal de la formation religieuse*, dans *Nova et Vetera*, XVI (1934), pp. 537-538.

dérée des journaux sportifs et des romans, certaines émissions de radio, « les relations trop familières et trop libres établies entre jeunes gens et jeunes filles, adolescents et adolescentes sous prétexte de camaraderie niveleuse de toute différence entre les sexes » (4) sont autant de facteurs qui, à la fois, exaltent et paganisent la sensibilité.

Quelle est la conséquence de cet état de choses ? Nous avions cru bon ton, plus « classique », de ne pas nous soucier de la formation du *sentiment religieux* qui, sans doute, n'est pas l'élément principal de notre vie religieuse. « Les éducateurs doivent avouer, dit le chanoine Pradel, qu'ils prennent moins de soin de former le cœur que d'orner l'intelligence, de dresser la volonté, de rectifier le jugement » (5). S'il nous est arrivé de parler de la sensibilité et du cœur, c'était pour dire qu'il fallait mater l'une et mener énergiquement l'autre. A la place de basses jouissances, nous aurions pu offrir, à ces facultés toujours avides, un aliment supérieur. Cette méthode de *remplacement*, de *substitution* eût mieux valu que celle de simple *refoulement* ; nous le comprenons — trop tard, hélas — quand nous voyons les adolescents, les hommes modernes, las d'une tactique trop négative, se repaître des nourritures charnelles que leur préparent les studios de films et de radios, les illustrés et les romans, les propagandistes racistes, nationalistes, socialistes, communistes.

Ces réjouissances matérialistes sont d'ordinaire suivies, à bref délai, par l'apostasie ou l'abandon de toute pratique religieuse. Comment en serait-il autrement ? L'homme est divisé intérieurement : sa volonté hésite entre la raison raisonnante encore catholique et une sensibilité déjà païenne. La concupiscence, l'ambiance matérialiste font fréquemment opter pour la seconde. Ceux-là même qui persévèrent présentent souvent une physionomie étrange : ce sont des jeunes gens et des adultes qui connaissent les formules et les cadres de la doctrine, assistent à la messe le dimanche et y communient, mais qui, obsédés par des images lascives ou exaltés par un idéal terrestre, rationaliste, raciste, communiste, ont perdu la sensibilité et l'« es-

(4) J. Dermine, *ibid.*, p. 538.
(5) H. Pradel, *Pour leur beau métier d'homme*, Paris, Desclée De Brouwer, 1933, p. 140.

prit de finesse » chrétiens. Passionnés pour une cause particulariste et principalement si pas exclusivement naturaliste, ils n'ont plus d'enthousiasme pour le Christ, ni de docilité filiale envers son Eglise.

C'est ici qu'on décèle un trait qui différencie nettement notre époque de l'avant-guerre. Autrefois, si l'imagination, la sensibilité, le cœur n'étaient qu'imparfaitement conquis à la religion, ils n'étaient pas non plus fascinés par les ennemis de l'Eglise. Il n'en va plus de même aujourd'hui. Nous pourrons limiter le mal en interdisant à ceux qui nous obéissent l'accès de certaines salles, l'assistance à certains spectacles, la lecture de certains ouvrages. En fait, nous userons de notre autorité, sans étroitesse mais aussi sans faiblesse. Malgré tout, ces mesures ne suffiront pas à combattre l'influence pernicieuse d'une atmosphère malsaine.

Puisque des années passeront avant que nous ayons pu recréer une ambiance chrétienne, si nous ne voulons pas être supplantés, nous devrons « occuper » nous-mêmes les facultés *affectives,* exciter, la grâce aidant, un amour à la fois respectueux et *personnel* du Christ, ranimer le dévouement à la « chrétienté », susciter enfin cette *fierté* chrétienne qui détruira les complexes d'infériorité, un des plus redoutables ennemis des jeunes catholiques d'aujourd'hui.

Il importe aussi — c'est une *troisième raison* — de faire appel à l'homme tout entier pour que l'enseignement religieux atteigne son *but* : sanctifier *toute* la vie, diviniser *tout* l'homme. Indépendamment des attaques dont nous sommes l'objet, nous devrions encore tâcher d'introduire la religion le plus *facilement* et le plus *profondément* possible.

Or, la pénétration sera plus *aisée* si l'objet présenté apparaît comme un bien pour *toutes les facultés,* si, à la fois, il instruit l'intelligence, frappe l'imagination, émeut le cœur. Il en est du moins ainsi quand il s'agit d'un adulte. Car si certaines facultés ne sont pas suffisamment développées, on s'adressera surtout aux autres. Normalement, un objet sera accueilli avec plus d'empressement s'il est à la fois vrai et *beau,* puisque le beau est précisément ce dont la connaissance savoureuse satisfait *harmonieusement toutes les facultés* et engendre l'*amour.*

Alors, la connaissance cesse d'être uniquement une possession froide et égoïste qui rapetisse en quelque façon la vérité aux dimensions de notre esprit étriqué ; elle s'accompagne désormais de l'amour qui nous déprend de nous-mêmes pour nous donner à l'objet, sans le soumettre à des amoindrissements. Connaissance savoureuse et saturante, possession *profonde* qui sera aussi *durable* si l'intelligence s'est fait des convictions capables de survivre aux impressions.

Cela sera vrai surtout, si l'amour nous guide, comme c'est naturel, vers l'*action,* vers une *vie d'assimilation* à l'objet aimé. Faisant les œuvres de vérité, nous *expérimenterons,* à un certain degré du moins, leur *bonté.* Notre volonté libre se trouvera, en effet, accordée avec notre volonté naturelle, ce désir du divin, mis par Dieu au plus intime de nous-mêmes. Or, de même qu'un désaccord avec cette volonté profonde nous jette dans l'inquiétude, nous donne une impression douloureuse de division — « je sens deux hommes en moi » — ainsi leur accord unifie, calme, pacifie. Paix et joie : confirmation secrète de la vérité d'un objet dont on a *expérimenté* la bonté.

C'est une *expérience* de ce genre que nous devrions provoquer chez nos auditeurs. Notre enseignement devrait être un *Erlebnisunterricht,* un enseignement qui, à un certain degré du moins, fasse *vivre* et en conséquence « réaliser » ou expérimenter. Notons que nous n'envisageons ici cette méthode que du point de vue *naturel ;* des précisions viendront quand nous parlerons du surnaturel.

En résumé, nous pouvons dire qu'une *valeur* aura d'autant plus de chance d'être accueillie avec sympathie que, dans sa *réalité* et dans sa *présentation,* elle sera et apparaîtra davantage un bien pour *toutes* les facultés, pour tout l'homme.

En ce qui concerne le *sujet récepteur,* nous entrevoyons donc la réponse à la question : « *comment* faut-il présenter les valeurs religieuses ? »

Le problème a, il est vrai, un autre aspect qui doit être envisagé à son tour. Les *valeurs,* considérées en elles-mêmes, s'accommoderaient-elles d'un exposé purement conceptuel ou bien devrons-nous dire, avec le P. E. Mersch, que, si le professeur

de religion « parlait de ce suprême nécessaire en phrases correctes, mais froides, logiques, mais impersonnelles, il démentirait par sa manière le fond de ce qu'il dit, et, loin d'introduire ses élèves dans le sanctuaire de la vérité, il les détournerait d'y entrer » (6) ?

Pour répondre à cette question, il faut se décider un jour à sortir de la routine quotidienne, pour considérer la religion dans la perspective totale — celle que Dieu voulut, la seule vraie — et regarder l'enseignement chrétien — si je puis m'exprimer ainsi — du point de vue même de Dieu. Alors nous verrons qu'en nous écoutant, nous, pauvres hommes, nos élèves perçoivent un écho d'une Parole, de *la* Parole qui fut dite avant tous les siècles. « Le principe premier, dans l'enseignement chrétien, écrit encore le P. E. Mersch, est l'effusion de clarté et d'intellection qui a lieu dans la Trinité et qui est, en son terme, le Verbe, le Fils. C'est cette effusion-là, celle-là même, pas une autre, l'unique, l'éternelle, la nécessaire qui, par l'incarnation, a lieu dans l'Homme-Dieu. Et c'est celle-là qui doit, par le baptême, la grâce, la foi, la prédication de l'Eglise et l'enseignement chrétien, se répandre en toute âme et lancer la prédication chrétienne jusqu'au bout de l'univers : *Euntes ergo, docete omnes gentes* » (7).

Nous aborderons plus loin le problème d'une « pédagogie surnaturelle ». Sur le terrain même des *méthodes naturelles,* dans lequel nous avons voulu nous cantonner d'abord par souci de clarté, la grande valeur qu'est la religion nous impose ses conditions. On peut bien reproduire un dessin, sans être coloriste, mais la lumière, seuls la rendent sans trop la trahir ceux qui lui consacrent les richesses de leur palette et les ressources de leur talent. Il en va de même des matières de nos cours : certaines ne réclament pas un exposé vibrant. Au contraire, l'enseignement de la religion. Il porte, en effet, sur la plus lumineuse effusion de clarté, sur les sujets les plus beaux : le Dieu-Amour, l'Emmanuel, l'adoption divine, le Corps mystique, sur une doctrine, enfin, qui est appelée à *transformer, à diviniser notre*

(6) E. Mersch, *Le professeur de religion. Sa vie intérieure et son enseignement,* dans *Compte rendu du III^e Congrès international de l'enseignement secondaire catholique,* pp. 130-144 (Bruxelles, Van Muysewinkel)) ; tiré à part, p. 1.

(7) E. Mersch, *loc. laud.,* p. 3.

vie. En parler froidement et surtout agir en opposition avec ces principes de vie, ce n'est pas seulement avouer que soi-même on n'a pas vibré, mais, aux yeux d'enfants et d'adolescents qui nous ont pris pour guides et nous regardent comme des autorités, c'est hélas ! mettre en doute la beauté même de notre religion. « Si le catholicisme était aussi beau que le dit le manuel ou le livre lu sans trop de conviction par le professeur, s'il était vraiment un remède à l'inconstance de mon adolescence, un germe de renouveau, une force enfin capable de m'entraîner vers l'idéal auquel je ne puis m'empêcher d'aspirer malgré mes faiblesses, le professeur parlerait et vivrait autrement ».

C'est le raisonnement, inspiré en partie par l'intransigeance et les difficultés morales des seize ans, par lequel des jeunes gens se sont exprimé intérieurement une des plus douloureuses déceptions de leur vie.

En tout temps, l'enseignement de la religion, des valeurs suprêmes, exige donc la mise en œuvre de toutes les ressources naturelles. Mais cette harmonie entre le message de Dieu et le mode humain de transmission est plus impérieusement exigée de *nos jours* où — M. Guitton l'a très bien dit — « la pensée humaine veut s'engager comme si, après les cruelles expériences de la guerre, on ne pouvait plus se nourrir de pures idées... Au sein du protestantisme, les groupes d'Oxford, dans le catholicisme, ces mouvements issus du laïcat, c'est-à-dire du peuple chrétien : partout, nous devinons ce désir de rendre témoignage non par l'autorité ou la dialectique, mais par la simple ostension, dans des milieux réfractaires, d'une vie intégralement et entièrement chrétienne, et bien humaine parce que toute chrétienne » (8). Plus encore que la chaleur de la parole qui n'est pas donnée à tous, c'est le spectacle d'une vie fidèle et intégralement chrétienne, d'une vie de *témoins* de Jésus-Christ, qui conquerra les adolescents, aujourd'hui plus que jamais en quête d'un chef auquel ils consacreront avec leur superbe générosité les forces de leur jeunesse.

Bref, que le problème de la *présentation des valeurs religieu-*

(8) J. Guitton, *La philosophie du témoignage*. De larges extraits du rapport de M. Guitton ont paru dans la revue *Servir* (septembre-octobre 1937).

ses soit considéré du point de vue du *sujet* ou de celui de l'*objet* (les valeurs elles-mêmes), il reçoit dans les deux cas la même solution : il faut, dans la mesure du possible, *gagner toutes les facultés* et, pour cela, se donner tout entier : « on ne forme d'autres âmes qu'en livrant la sienne ».

Mais, puisque les facultés se développent inégalement vite, il faudra tenir compte du stade qu'elles ont atteint, et même de la physionomie particulière qu'elles présentent par suite des actes posés. Tout en restant ou plutôt pour rester fidèles à notre idéal qui est de gagner tout l'homme, il faudra nous adapter aux facultés telles qu'elles existent concrètement. La solution générale va donc recevoir des précisions qui dépendent du degré de développement de l'auditeur. Ce développement est avant tout conditionné par l'*âge*. C'est à ce point de vue que nous nous placerons. Disons toutefois que, dans les milieux moins cultivés, les méthodes préconisées pour la formation des enfants resteront en usage plus longtemps.

II. SOLUTIONS PARTICULIÈRES SUIVANT LES CATÉGORIES D'AUDITEURS.

1. *Auditoires d'enfants.*

C'est le moment d'esquisser l'évolution générale des « intérêts » et du sens religieux (9). Voyons, d'abord, ce qui intéresse spécialement la *première enfance* (jusqu'à six ans pour les filles, sept ans pour les garçons) et la *deuxième enfance* (jusqu'à dix ou douze ans) (10).

La *première enfance* « est caractérisée par l'assemblage des matériaux utiles aux créations intellectuelles, au langage, à la synthèse des images. Le sentiment du « je » se développe ; les rapports du monde extérieur avec le « je » sont étudiés par l'en-

(9) Qu'il nous soit permis de rappeler au lecteur que notre intention n'est nullement de présenter une méthodologie complète de la leçon de catéchisme ; nous voudrions seulement insister sur quelques industries qui se sont avérées à l'épreuve capables de faciliter l'*adaptation* de l'enseignement religieux à la jeunesse *moderne*.

(10) On trouvera des indications précises dans J. de la Vaissière, S. I., *Psychologie pédagogique*, Paris, Beauchesne, 1916, spécialement dans le chapitre consacré à l'*évolution générale des intérêts*, pp. 81-98. — Voir aussi P. Mendousse, *L'âme de l'adolescent*, 2e éd., Paris, Alcan, 1911.

fant au point de vue utilitaire » (11). C'est la période des « *intérêts subjectifs* ».

Durant cette phase, l'enfant est un *parlotteur* ; il prend ensuite goût à la *construction matérielle*. « Même intérêt pour la construction dans le domaine de l'imagination ; l'enfant s'intéresse aux associations de mots et d'images, aux synthèses formées spontanément par son imagination créatrice, incorpore les connaissances nouvelles dans des ensembles déjà formés... On comprend l'importance pour l'avenir de cette phase : dans le stock de synthèses imaginatives qui s'amasse, l'intelligence puisera les éléments de ses jugements, de ses raisonnements, de ses inventions, de ses conceptions artistiques » (12).

Devant ces petits, il serait inutile de discourir. Mieux vaut les habituer à poser tel geste, à construire tel objet, à faire telle démarche, expression d'un amour naissant envers le Seigneur ; laissons-les exprimer ingénument leurs sentiments. Au reste, cette première information incombe moins au prêtre qu'à la maman ou à celle qui la remplace. Celles-ci disposent de bonnes méthodologies (13).

« A la fin de la première enfance, l'enfant se contentait d'interpréter la réalité selon les caprices de son imagination » ; durant la *seconde enfance*, « cette traduction interne ne lui suffit plus, mais il veut la modifier au dehors, la transformer, il joue extérieurement ses rêves fantaisistes... ; toute idée qui passe par l'esprit demande... à être traduite en action... Si parfois il trouve quelque intérêt au travail scolaire, c'est, en dehors de la gymnastique pour les garçons et du travail manuel pour les filles, à la lecture, l'écriture, la technique du dessin, la musique, les métiers, le vocabulaire et la prononciation des langues, la manipulation des objets, en un mot toutes les matières *où la motricité trouve une occasion de s'exercer* » (14). La religion sera accueillie avec *intérêt* par un enfant de cet âge, elle deviendra tout naturellement pour lui une *valeur*, s'il y trouve des occasions d'*agir*, de *mimer* un récit, de *dessiner*, de *discourir*,

(11) J. de la Vaissière, *op. laud.*, p. 83.
(12) J. de la Vaissière, *op. laud.*, p. 84 ; je souligne.
(13) Voir *Où en est l'enseignement religieux ?* Paris-Tournai, Casterman, 1937, pp. 3-24. On trouvera dans cette bibliographie les références des ouvrages utiles pour les divers âges.
(14) J. de la Vaissière, *op. laud.*, pp. 87-88 ; je souligne.

de *chanter*. C'est dire qu'il faudra employer — avec discrétion mais aussi avec décision — les *méthodes de l'école active*. Naturellement, c'est à l'*activité* des puissances les plus développées à cet âge : vie musculaire, imagination, sensibilité, cœur, que nous ferons appel de préférence. A cet effet, notre enseignement, sans manquer d'être *didactique* en ce sens qu'il communiquera des vérités précises, sera *évocateur* et *émouvant*. Il proposera les valeurs religieuses comme des objets sur lesquels pourront travailler les puissances encore neuves, notamment des sujets de *méditation*.

J'ai dit le mot : méditation, je ne le retire pas. Non pas qu'on songe pour les enfants à « une systématisation de la prière mentale formelle » (15). Non, mais on les croit capables de déployer en écoutant un récit, en le mimant, voire même en se promenant ou en vaquant à mille occupations, on les croit capables de déployer une activité intérieure qui assure une assimilation personnelle, une compréhension savoureuse des valeurs chrétiennes. Or, c'est bien cela, l'essence de la méditation : *gustare res interne*. « Que les enfants soient capables de méditer ? De cela je suis absolument sûre », dit Miss Vera Barclay qui les connaît si bien (16). On trouverait chez Mme Montessori, chez d'autres grandes éducatrices catholiques des déclarations semblables. Mais comment réaliser l'enseignement *évocateur* que nous souhaitons ?

a) *Ambiance*. — Tout d'abord, par *l'ambiance*, par ces multiples éléments qui constituent un milieu matériel, intellectuel ou moral : conduite et même simples gestes de l'entourage, images qui ornent les murs ou illustrent les livres enfantins, contes et conversations, modalités que revêtent les relations entre garçons et filles, intensité ou relâchement de la vie familiale, etc. L'influence d'une ambiance favorable apparaît surtout par contraste avec les effets désastreux d'un climat malsain. C'est en observant certaines attitudes que des gamins ont été précocement corrompus. La vue de chromos, d'illustrés et de films immoraux, la lecture d'histoires malsaines, meublent le subconscient d'images obscènes ou légères, préparant pour les tentations de l'adolescence une complicité traîtresse.

(15) F. H. Drinkwater, *Préface* à *La route du royaume*, p. 27.
(16) Vera Barclay, *La route du royaume*, trad. J. Delfosse, Louvain, Editions scoutes, 1931, p. 31.

Je n'insiste pas sur la puissance de suggestion de l'ambiance. Platon n'écrivait-il pas déjà qu'il faut entourer l'enfance d'images de vertus « afin que semblables aux habitants d'un pays sain, les jeunes gens tirent profit de tout, et que, de quelque côté que les effluves des beaux ouvrages frappent leurs yeux et leurs oreilles, ils les reçoivent comme une brise qui apporte la santé de contrées salubres et les dispose insensiblement dès l'enfance à aimer et à imiter le beau et à mettre entre eux et lui un parfait accord » (17). Si cette vérité a été parfois méconnue, elle ne l'est plus aujourd'hui. Car, en présence d'un monde matérialiste dans lequel les vertus chrétiennes ne trouvent plus un climat favorable à leur éclosion et à leur épanouissement, les éducateurs catholiques saisissent — par contraste si j'ose dire — la nécessité de recréer un *milieu* chrétien. S'ils ne peuvent prétendre élever en un jour la *cité* chrétienne, ils veulent du moins suppléer aux déficits religieux de la famille par la création de jardins d'enfants, religieux et populaires, d'écoles catholiques, de patronages, de croisades eucharistiques, de meutes et de troupes scoutes. Initiative indispensable et riche des plus belles promesses, à condition que les dirigeants de ces œuvres ne perdent point de vue que le but de cette éducation privilégiée n'est pas seulement de préserver actuellement les enfants, mais consiste encore et principalement à stimuler et à diriger leurs forces pour qu'un jour ils soient capables de résister aux influences malsaines et de contribuer, pour leur part, à la christianisation de toute l'ambiance de la société moderne.

b) *Jésus-Christ, ses témoins d'hier et d'aujourd'hui.* — Parmi les facteurs qui donnent à un milieu sa physionomie agissante, les principaux sont, sans contredit, les *personnes* qui l'habitent. D'une façon générale, d'ailleurs, l'homme s'intéresse surtout à l'homme et la conduite d'un de ses semblables est plus *évocatrice* qu'une simple leçon. Ceci vaut déjà pour un enfant. Dans la mesure du possible, nous présenterons la doctrine réalisée concrètement dans une *personne*.

Dans la Personne de *Jésus-Christ* d'abord. « A cause de sa faiblesse, dit saint Thomas, l'esprit humain doit parvenir à l'amour de Dieu par la voie des choses sensibles qui lui sont

(17) *République*, 401 c-d, trad. Budé.

connues ; et parmi ces choses, la principale est l'humanité du Christ... Par conséquent, les choses qui touchent à l'humanité du Christ sont particulièrement propres à susciter en nous la dévotion ».

Après avoir cité ce texte, Miss Vera Barclay nous fait part de son expérience à ce sujet : « J'ai souvent remarqué, dit-elle, qu'il suffisait que le nom de Notre Seigneur soit jeté dans la conversation pour qu'une immédiate « récollection », si je puis dire, se produise chez les enfants... Une simple mention de « Notre Seigneur » paraît toucher la fibre d'un sentiment personnel dans chaque cœur... Je crois que s'il était possible de déterminer avec certitude quelle est, pour employer une formule familière, la « dévotion particulière » des enfants, on découvrirait qu'elle n'est autre que Notre Seigneur lui-même » (18).

C'est dire l'excellence de la *méthode historique* ou *évangélique* (19). Au lieu de séparer la doctrine de la personne du Maître, demandons au Seigneur de prononcer lui-même les paroles de vie. On ne s'en tiendra d'ailleurs pas à un simple récit ; on aidera l'élève à en dégager l'idée ; on fera ressortir également l'impression profonde qu'ont ressentie les disciples de Jésus. Comme il était devenu pour eux une réalité ! Qu'est-il pour nous ? « Quelle source féconde de méditations... ne serait pas une étude de chacun des personnages qui, dans le cours du récit évangélique, entrent en rapport avec le Christ ;... ce qu'Il doit avoir pensé d'eux, et ce que fut leur sentiment à son égard ; comment ils se sont comportés et comment ils auraient pu agir ; quelle attitude nous-mêmes eussions aimé avoir

---

(18) Vera Barclay, *op. laud.*, pp. 36 et 37.

(19) Une des plus heureuses applications de la méthode historique est due au chan. Charles, *Le Catéchisme par l'Evangile*. Le livre des tout-petits. Le livre de la mère. Le livre du prêtre, Marseille, Publiroc, 1933, 3 vol. — Voir aussi les beaux ouvrages de M^elle^ de Besterfeld, *La plus merveilleuse des histoires vraies* (Paris, Desclée De Brouwer, 1936) et *La plus merveilleuse des histoires vraies continue* (Paris-Tournai, Casterman, 1937), ceux du P. Poucel : *Vie de Jésus pour l'enfant* et *Ecole de Jésus pour l'enfant* (Paris, Flammarion, 1932 et 1934). — Le livre de C. Bruel : *Le catéchisme à l'école de Notre-Seigneur*. Livre du maître (Saint-André-lez-Bruges, Apostolat Liturgique) est une mine. — Les programmes promulgués récemment dans plusieurs diocèses de Belgique mettent à l'honneur chez nous la méthode historique.

à leur place, et quel put être le résultat de cette grande grâce que fut dans leur vie cette rencontre de Jésus » (20).

De la personne du Christ, nous passons donc tout naturellement à ceux qui, depuis André et Jean, répondirent à son appel. Je pense en particulier aux *saints* dont les biographies — bien écrites ou bien racontées — devraient jouer un grand rôle dans la formation religieuse. Leur vie, en effet, ne nous livre pas seulement la *morale* à l'état *concret* et *vivant* ; mais de plus elle nous la propose dans la perspective *chrétienne* comme un retentissement du *dogme* dans la vie des fidèles. Enseignement unifié et suggestif qui suit la voie adoptée autrefois par saint Paul. Avant d'exhorter les premiers chrétiens à la charité, à la pureté, à l'obéissance, à la fidélité conjugale, à la mortification, l'Apôtre leur rappelait le plan divin, la splendeur de leur vocation, l'habitation de l'Esprit-Saint dans l'âme, la nécessité de mourir avec le Christ pour ressusciter avec Lui. C'est l'intellection intime d'un *dogme,* c'est la contemplation aimante d'un aspect de la personne du Seigneur qui a d'ordinaire orienté toute la vie d'un saint : dogme de la rédemption et du Corps mystique chez saint Paul : *dilexit me et tradidit semetipsum pro me... Saule, quid me persequeris ?* (Actes, IX, 4) ; dogme de l'amour paternel de Dieu chez la sainte de Lisieux : *O mon Dieu, votre amour m'a prévenue dès mon enfance ; il a grandi avec moi et maintenant c'est un abîme dont je ne puis sonder la profondeur* ; dogme de la présence réelle chez saint Norbert... Aussi, n'est-on nullement surpris de voir la S. Congrégation du Concile recommander, dans le programme promulgué pour l'Italie, d'enseigner la morale chrétienne en se référant aux vies de saints (21).

Conséquence de ce qui vient d'être exposé, les vies des saints indiqueront aux jeunes des *voies diverses* par lesquelles on chemine vers Dieu. Service inappréciable. Il importe, en effet,

(20) Vera Barclay, *op. laud.*, p. 38. — A ce sujet, on consultera utilement B. De Craene, *Zijn Getuigen*, Anvers, Standaard, 1926.

(21) Voir *Où en est l'enseignement religieux ?*, p. 387. — On trouvera dans le même ouvrage (p. 172) l'indication de plusieurs collections de petites biographies, notamment de l'excellente série A.M.D.G. — Les séries *Un saint pour chaque jour du mois*, éditées par la Bonne Presse (Paris) constituent un précieux instrument de travail pour les prêtres-catéchistes. — Voir aussi P. Hanozin, *La geste des martyrs*, Paris-Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1935.

que l'enfant conçoive et aime un *idéal* de vie chrétienne, de sainteté, pour y tendre ensuite. Les vies des vrais chrétiens et des saints lui fourniront des modèles dont il s'inspirera. Selon les dispositions ordinaires de la Providence, il découvrira plus aisément *son* type de sainteté actuelle ou future, si nous avons eu à cœur de mettre en relief la vie d'enfants, de jeunes gens, d'hommes, de femmes qui se sont sanctifiés dans les conditions d'existence que connaissent nos auditeurs (même âge ou même classe sociale, même époque, même région) ou qui ont transmis à des disciples un idéal de vie qui n'est point périmé. La lecture de la biographie des grands explorateurs, capitaines ou savants, a servi de noyau cristallisateur à des aspirations naturelles ; celle des vies de chrétiens ou de saints a aidé des âmes généreuses à concevoir, avec le secours d'en-haut, l'idéal de leur sainteté : *Quod isti et istae, cur non ego ?*

Ajoutons que le spectacle de ces vies à la fois héroïques et heureuses fournit comme un *substitut de l'expérience* personnelle de la bonté de la religion et de sa contribution ou bonheur humain. « Que les gens qui croient sont *heureux !* » Tel est le premier sentiment que Claudel découvre quand il essaie d'analyser sa conversion. « Que les gens qui croient sont heureux ! » (22)

Nous présenterons aux petits les valeurs religieuses dans la personne du Seigneur et dans celles des saints. Mais il est d'autres *personnes* dont la vie quotidienne constitue, sans autre commentaire, un exposé bien émouvant des mêmes valeurs, une révélation du signe divin qui distingue l'Église catholique. « Si ce sont des leçons de vertu réellement surnaturelle que l'homme a reçues du foyer, dit excellemment le P. M. Claeys Boúúaert (23), s'il a vu par exemple chez sa mère cette abnégation transfigurante, ce souci de la pureté de la conscience des enfants, qui dépasse absolument ce qui viendrait naturellement de l'instinct maternel, s'il a vu chez son père un désintéressement qui dément l'égoïsme naturel à l'homme, bref s'il a reçu des leçons de véri-

(22) Voir J. Huby, *La conversion*, Paris, Beauchesne, 1919, p. 53.
(23) M. Claeys Boúúaert S. I., *Nos raisons personnelles de croire*, dans *La revue catholique des idées et des faits*, XV,9 (24 mai 1935), p. 18.

table vie surnaturelle, il se rend fort bien compte, sans savoir nécessairement l'exprimer, que ce n'est pas pour la vie de ce monde, que c'est pour la vie qui mène à Dieu, que ses parents l'ont aimé, l'ont élevé, comme ils l'ont fait. Mais, en outre, il se rend compte que c'est à l'église, dans les enseignements du curé, que père et mère ont eux-mêmes été chercher les principes qui les ont guidés, principes de sagesse, de lumière, de bonté, sans proportion avec ce qu'inspirent le monde et ses théories. Et si ce que veut dire l'homme du peuple en disant : « J'ai été élevé comme cela », c'est son amour pour cette sagesse et cette bonté, alors ce qu'il a au fond de l'âme, c'est le motif lumineux de la crédibilité chrétienne, à savoir le signe divin reconnu comme tel dans l'humble vertu de ses parents. »

Ces lignes disent trop clairement le rôle splendide dévolu aux parents, au confesseur, au clergé paroissial, à l'instituteur... pour qu'il soit besoin de disserter sur l'importance de l'enseignement par exemple. A vingt ans de distance, l'imagination et le cœur voient encore l'attitude recueillie d'une maman en prière ou d'un saint prêtre.

Mais il est un point sur lequel on voudrait insister. On l'a vu, qu'il s'agisse des saints ou, plus simplement, des chrétiens dont la vie fut en quelque sorte mêlée à la nôtre, jamais nous n'avons perdu de vue l'Eglise qui les sanctifia, le Christ qui leur communiqua de sa vie. Si on suivait cette méthode, « les doctrines, écrit Miss Vera Barclay, gagneraient les cœurs sous une forme infiniment plus compréhensible, toutes claires et ardentes qu'elles seraient du fait de leur constante conjonction avec la Lumière du monde. En outre, elles s'édifieraient sur un plan d'unité qui sans cela eût toujours fait défaut ; une vérité telle que celle de notre union, de notre identification au Corps mystique est de nature, lorsqu'elle est parfaitement assimilée, d'imprimer à toute l'existence d'un enfant une orientation absolument nouvelle » (24). A cette déclaration optimiste fait écho celle de Mme Fargues : « La doctrine du Corps mystique est saisie d'intuition par des enfants que des leçons patientes... ont familiarisés avec l'Evangile » (25).

---

(24) Vera Barclay, *op. laud.*, p. 39.

(25) Marie Fargues, *La formation religieuse des enfants du peuple dans le milieu déchristianisé*, Paris, Spes, 1935, p. 73.

C'est dans le *Christ historique et mystique* que nous présenterons aux enfants les valeurs religieuses. Remarquons en passant que la simple lecture à haute voix des biographies est inefficace : il est nécessaire de conter l'histoire.

Nous nous souviendrons des qualités que doit avoir une bonne narration et, puisque notre récit a pour but d'alimenter la vie intérieure de nos jeunes auditeurs, nous veillerons à ce qu'il soit évocateur, suggestif, attachant, à ce qu'il mette aussi en valeur *un* dogme, *une* vertu particulière. S'il est tel, nous ne devrons pas l'alourdir de commentaires ennuyeux ; l'enfant dégagera lui-même la leçon et aimera de contempler seul le héros qu'on a campé devant lui.

c) *Matériel intuitif.* — Une autre façon de mettre les élèves en contact avec le Christ et les saints, comme aussi avec les autres valeurs religieuses, consiste à montrer des *tableaux*, des *films fixes*. Puisqu'ils aident l'imagination à se former une représentation intérieure du Christ ou des saints, ils doivent se recommander par des mérites, trop rares hélas ! : absence de mièvrerie, expression, exécution artistique... Ils doivent aussi être présentés avec pédagogie. Dans le *commentaire* des tableaux et des projections, on évitera le monologue ; on stimulera par des questions précises l'activité des spectateurs ; on laissera agir avec la puissance évocatrice de l'œuvre (26).

Pratiquées de la sorte, les méthodes *historique* et *intuitive* deviennent des *méthodes actives* et répondent ainsi davantage aux besoins de l'enfant qui est non seulement imagination et sensibilité mais encore interrogation et mouvement.

d) *Méthodes actives.* — Il est inutile d'entrer ici dans le détail des méthodes actives : beaucoup d'entre elles ne sont d'une application facile que dans un jardin d'enfants ou dans une école de religieuses ; je retiendrai donc seulement celles qui me semblent plus pratiques pour les prêtres qui enseignent la religion aux *enfants* (27).

(26) Voir J. H. Schmickrath et A. Biot, *Films pour le mois de mai, Films fixes sur l'Avent et Noël,* dans *Revue belge de pédagogie,* mai, juin, décembre 1937.

(27) On consultera avec profit le livre de Marie Fargues, *Les méthodes actives dans l'enseignement religieux* (Juvisy, Les Editions du

Une des plus heureuses applications des méthodes actives a été prônée par le « Sower ». La suggestion de la revue catéchistique anglaise a été accueillie avec sympathie dans plusieurs pays. Voici la substance de cette méthode exposée par le très méritant Père Drinkwater, autrefois « Editor » du *Sower*. « Les enfants composent eux-mêmes leur catéchisme au fur et à mesure des leçons. Le maître inscrit au tableau noir la teneur des réponses du manuel et les accompagne d'une courte explication ; les enfants transcrivent le tout dans un cahier spécial, en ajoutant au texte, avec tout le soin, toute la perfection qui est en eux, des enjolivures de toutes sortes : images collées, dessins symboliques, textes appropriés des Ecritures, petites prières, poésies, etc..., chacun n'obéissant en cela qu'à sa propre petite inspiration.

« Cette œuvre tient l'enfant en haleine ; elle le met dans l'aventure de réaliser par lui-même quelque chose et de le réaliser à l'allure qui lui convient ; elle donne libre carrière à la débrouillardise, à l'habileté variée de chacun ; elle éveille une émulation de la meilleure qualité ; elle permet des poses suffisamment nombreuses et qui rendent possibles ces petites méditations intérieures dont les enfants sont coutumiers pour peu que nous leur permettions de s'y livrer » ([28]). Au reste, normalement, la composition de ce catéchisme personnel se poursuivra à la maison.

Il va sans dire que, pour être appliquée avec fruit, cette méthode si recommandable demande que certaines conditions soient remplies. Tout d'abord, il faut que les enfants soient installés commodément et puissent écrire (Disons-le en passant, il serait souhaitable que la comparaison entre le matériel souvent confortable des écoles communales modernes et celui de nos catéchismes paroissiaux ne soit pas trop au désavantage de ces derniers). Il sera de plus nécessaire que le curé, le vicaire, le professeur de religion des « préparatoires » ou de sixième, montre aux enfants comment ils doivent s'y prendre et, d'autre part, stimule l'initiative par des récompenses.

Cerf, 1934) et celui du Frère Léon, *Formation religieuse et méthodes actives*, Mont-Saint-Guibert, Procure des Frères Maristes, 1938.

(28) F. H. Drinkwater, *loc. laud.*, p. 25-27. — On suppose évidemment que le maître profitera des avantages de la méthode pour mieux former ses auditeurs.

Il est une autre méthode active qui constitue un moyen éminent d'enseignement *occasionnel*. C'est celle que nous fournit l'*art dramatique*. Et lorsque je parle de pièces dramatiques, avec le P. Drinkwater « je ne veux nullement entendre les représentations en bonne et due forme, avec feux de rampe et mise en scène complète ; j'entends tout bonnement de légères et simples trames, imaginées peut-être par les enfants eux-mêmes, exécutées après une courte préparation, une ou deux répétitions, dotées tout juste de ce qu'il faut d'accessoires et de costumes pour stimuler les imaginations » (29). Les sujets de ces saynètes pourront être tirés de l'évangile, de la vie des saints ou de la liturgie. Ces humbles représentations — auxquelles on peut assimiler les *chœurs parlés* — permettront aux enfants de traduire en action les idées ou les faits qui leur auront été enseignés (30).

Narrations, étude de tableaux, projections, chœurs parlés, mimes, toutes ces industries — auxquelles s'ajouteront le chant et la musique (31) — peuvent être utilisées simultanément dans de petites *séances* qui seront données soit dans la salle de catéchisme agréablement transformée, soit dans une salle de patronage. Les parents ou un public choisi y seront, si possible, invités. Ces réunions auront lieu à l'occasion de quelques grandes fêtes : Noël, Annonciation, Jeudi ou Vendredi Saint, Pentecôte, ou encore pour célébrer la Vierge en mai, le Sacré-Cœur en juin. « Vous annoncerez « la séance » à vos élèves un certain temps à l'avance ; vous leur ferez désirer cette séance, parlant d'elle à plusieurs reprises (piquant leur curiosité), répétant avec eux des chants communs, leur faisant dessiner un programme, exerçant les solistes et les lecteurs. Et, puisqu'il s'agit, avant tout, d'une grâce à obtenir du Bon Dieu, vous n'oublierez pas d'y préparer les âmes par des actes de charité, de mortification, les devoirs mieux faits, les prières mieux dites, etc. (32). La *préparation immédiate* comportera une orne-

(29) F. H. Drinkwater, *loc. laud.*, p. 22.
(30) On trouvera l'indication de plusieurs répertoires et de quelques saynètes dans *Où en est l'enseignement religieux ?*, p. 175.
(31) On connaît le délicieux ouvrage de D. Lucien David, O.S.B., *Cantilènes et cantiques pour les petits*, Paris, de Gigord, 1937.
(32) J. H. Schmickrath et A. Biot, *Films pour le mois de mai*, **tiré à part du numéro de mai, *o. c.*, p. 6.**

mentation du local en harmonie avec la fête, la mise au point de la partie musicale, quelques apprêts pour la présentation du film et la composition d'un commentaire évocateur et discret. Si ces séances réclament une préparation minutieuse, expérience faite, elles offrent trop d'avantages pour qu'on puisse facilement reculer devant l'effort. Tout d'abord, elles laissent une impression profondément religieuse dans l'âme des enfants et des grandes personnes si celles-ci furent admises. Elles constituent aussi des *centres d'intérêt* durant plusieurs semaines. Les répétitions de solos ou de mimes fournissent l'occasion d'entretiens particuliers très fructueux. Au reste, si le prêtre est surmené, il pourra confier une partie de la préparation à un instituteur, une institutrice, une catéchiste, une cheftaine, des membres de l'Action catholique.

Nous n'avons évidemment pas épuisé toutes les ressources que nous offrent les méthodes remises à l'honneur depuis quelques années. Ce qui a été dit donne une idée de la *manière de proposer* la religion aux enfants d'aujourd'hui. Ainsi conçue, la présentation de la religion est déjà une *valeur* qui répond à des besoins psychologiques. Afin de satisfaire les *autres désirs* dont nous avons découvert la diversité dans l'article précédent, nous insisterons chez les filles sur la vie de la Vierge ou des saintes ; nous mettrons en relief des saints qui appartinrent à la *classe sociale,* au *pays* de nos auditeurs ou qui donnèrent l'exemple de vertus plus spécialement requises des jeunes gens que nous formons. Le P. La Farge, un des grands apôtres modernes des Noirs des Etats-Unis, disait dernièrement combien le rappel des Martyrs Noirs de l'Uganda contribuait à dissiper le complexe d'infériorité des petits nègres qui croient facilement que la sainteté est l'apanage des blancs. Pour une raison analogue, il est hautement souhaitable que les biographies, éditées par la J.O.C., soient répandues parmi les enfants d'ouvriers.

S'il s'agit de mimes, nous ferons jouer les scènes de l'Evangile qui renferment un enseignement particulièrement utile.

Ce ne sont là que quelques indications qui permettent de saisir comment se fera, dans la pratique, la *synthèse* des *valeurs privilégiées* à une catégorie d'auditeurs avec la *manière de présenter* adaptée à l'enfance.

2. *Auditoires d'adolescents.*

Douze, treize, quatorze ans... La vie intérieure se développe aux dépens de l'expansion immédiate et engendre laborieusement l'homme. Pour être un jour papillon, l'insecte affairé devient chrysalide. Des transformations organiques et psychologiques rendent l'âme plus émotive, plus sensible au charme de la *beauté*. Ses forces qui augmentent rapidement lancent l'adolescent à la recherche d'un idéal à servir. Conscient de posséder un capital nouveau ou ignoré jusqu'ici, sollicité par des aspirations très élevées, mais aussi humilié par certaines faiblesses, il se tourne volontiers vers le Dieu magnifique, bon et puissant, qui saura remédier à ses déficits et faire aboutir ses nobles désirs ; « l'adolescent montre un intérêt toujours croissant pour les *questions morales et religieuses* » [33]. Parallèlement à ces transformations affectives, d'autres s'opèrent dans l'activité *intellectuelle*. Aux conceptions enfantines se substitue lentement une vision nouvelle de l'univers, préparée par une *réflexion* plus personnelle et l'emploi de la dialectique. — Pour nous adapter à cette psychologie, nous ferons progressivement appel à l'*activité esthétique et poétique* et, d'autre part, à une *réflexion plus vigoureuse*.

a) *Activité esthétique et poétique.* — Il ne peut être question ici de longues dissertations sur l'*activité esthétique et poétique*, sur la beauté et la poésie. Quelques mots seulement pour préciser le sens que nous attribuons à ces mots et pour prévenir les malentendus.

Le plus souvent, le *beau* est défini par l'effet délicieux qu'il produit en nous ; c'est « ce dont la vue nous charme » (*quod visum placet*), « ce dont la connaissance savoureuse satisfait harmonieusement nos facultés », « ce qui nous procure un plaisir désintéressé, c'est-à-dire non ordonné immédiatement à une fin pratique ». Retenons surtout de ces descriptions l'idée d'un concours harmonieux des facultés et la notion d'une impression de suffisance, de plénitude. A cet état psychologique correspond un aspect ontologique. Par suite de l'élément sensible

(33) J. de la Vaissière, *op. laud.*, p. 95.

qui s'y rencontre nécessairement — du moins, dans le domaine que nous considérons surtout, — le beau souffre une certaine relativité mais celle-ci n'enlève pas tout fondement à la jouissance.

Les *valeurs* humaines et divines que les œuvres belles représentent — c'est du moins le cas de celles que nous choisirons — apparaîtront désormais parées du charme de la *beauté*. Dès lors, au lieu de se présenter abstraitement à l'intelligence, la vérité religieuse atteindra toutes les facultés et, à moins qu'on n'y fasse obstacle, elle sera aimée aussitôt que connue.

Si le plaisir esthétique conquiert l'âme, la commotion *poétique*, parce qu'elle s'est produite dans l'âme du poète ou de l'artiste à des profondeurs plus radicales et difficilement accessibles, ébranle le lecteur plus intimement, plus efficacement. Au delà ou en deçà des sentiments conscients et des idées claires, il y a, comme le dit Valéry, « *ces choses* ou *cette chose*, que tentent obscurément d'exprimer les cris, les larmes, les caresses, les baisers, les soupirs... » (34). Choses, en vérité, *ineffables* que trahirait un énoncé purement rationnel ; *incommunicables* dans leur originalité, mais qu'il est possible de *suggérer*, de faire pressentir. Grâce à des analogies, à des « correspondances » mystérieuses qui, au regard de l'âme, apparentent le monde matériel au monde spirituel, cette activité profonde du moi se révèle, en se projetant dans des images, lesquelles, au sens du sujet, participent à la réalité psychique qu'elles symbolisent. Puisque la marche du vrai poète n'est pas analytique — elle partirait alors d'une idée ou d'un sentiment et se mettrait en quête d'une image — puisqu'elle procède, au contraire, d'une synthèse imaginative, son œuvre demeure intraduisible en langage rationnel et jouit d'une force suggestive, d'une capacité de création psychologique que mortifieraient trop de précisions. Grâce à cela, le poète remplira sa mission qui est « d'agir sur le *moi* total du lecteur, de le ravir, de provoquer en lui, mieux que ne ferait la nature, des activités et des émotions extraordinaires » (35). Loin donc de se borner à nous exprimer une idée, la poésie, comme le dit

(34) Cité par M. Raymond, dans son beau livre *De Baudelaire au surréalisme*, Paris, Corréa, 1932, p. 184.
(35) M. Raymond, *op. laud.*, p. 183.

encore Valéry, « nous intime de devenir bien plus qu'elle ne nous excite à comprendre » (36). De ces notes, il appert qu'elle est un moyen d'influencer efficacement l'homme, l'adolescent surtout, et si les poèmes, les tableaux sont bien choisis, d'*imprégner* leurs âmes d'une atmosphère chrétienne, à des profondeurs que la logique n'atteint pas.

Quelques éducateurs hésitent à se ranger à cet avis. La réponse aux objections que soulève la méthode proposée nous permettra de compléter cette rapide ébauche par des précisions opportunes.

En nous adressant si souvent à la beauté et à la poésie pour former le sens chrétien de nos jeunes, n'allons-nous pas du moins exagérer la valeur esthétique de notre religion au détriment d'aspects plus fondamentaux, plus vitaux ? Cette question procède d'un malentendu. Il ne s'agit nullement d'insister sur le côté artistique du christianisme, mais de recourir à l'art, à la littérature, pour mettre en une plus vive lumière les dogmes, la personne du Christ, et même les aspects austères et les mystères douloureux de notre religion. Il nous est loisible de parler de l'Incarnation, de la Rédemption, de l'institution de l'Eucharistie, de la vie et de la mort du Seigneur, en termes abstraits. Mais n'est-il pas préférable que l'adolescent prenne une conscience vive de l'amour de Dieu qui vient au devant du désir de l'homme ? Si l'art et la littérature peuvent *imprégner* l'âme de la bonté, de la grandeur, de l'esprit de ces mystères, pourquoi s'obstinerait-on à n'y voir qu'un vain amusement et une cause de déviation pour l'esprit religieux ?

Une autre objection émane des milieux d'humanistes et d'artistes : « N'est-ce pas un sacrilège de réduire l'art et la poésie à un moyen ? Les chefs-d'œuvre, de purs prétextes à des cours de catéchisme ou à des sermons ! » Notre réponse nous permettra de préciser nos positions. Notre but serait manqué si l'œuvre d'art n'était qu'une *occasion* de développements religieux. Elle servirait alors à un enseignement intuitif quelconque, mais elle perdrait son efficacité propre. La considération cesserait d'être esthétique puisque, dans l'âme même du contempla-

(36) Cité par M. Raymond, *op. laud.*, p. 111.

teur, elle serait immédiatement ordonnée à une connaissance ou à une activité ultérieure. Tout au contraire, devons-nous laisser l'artiste et le poète communiquer à l'adolescent leurs états d'âme et, pour cela, nous contenterons-nous de faciliter la rencontre de l'élève et de l'auteur, sans vouloir perpétuellement interposer notre prose entre l'un et l'autre. La contemplation a forcément un objet qui devient terme de connaissance et d'amour et, si l'œuvre est poétique, elle suggère, de plus, un au-delà, non pas précis, plus ou moins déterminé cependant. De la sorte, si le tableau, le poème est profondément religieux — ce qui est supposé, — la contemplation *esthétique* créera dans l'âme qui ne s'y oppose pas une *disposition* semblable. Une connaissance plus intime, plus chrétienne, du monde, de la religion et du Christ, s'acquerra et, grâce à la vigilance de l'éducateur, on verra une action ardente sourdre comme spontanément. L'art, en effet, tout en restant art, peut avoir un rôle de christianisation, de l'aveu même des grands artistes. Traitant de la peinture religieuse, Maurice Denis écrit : « Son ambition doit être d'inciter à la prière, de rapprocher l'âme de Dieu... » (37). Pourquoi, dès lors, interdirait-on à l'art et à la littérature de nous donner une jouissance plus savoureuse, plus élevée que celle — réelle, elle aussi — qui est attachée à une forme harmonieuse ou à une plage colorée ? D'autant plus que l'adolescent, alors même qu'il manque parfois d'objectivité dans l'appréciation d'une œuvre, demeure toujours sensible à l'influence de l'art. « On peut », écrit M. Mendousse, l'utiliser comme un des moyens les plus efficaces pour agir sur les sentiments et la moralité » (38).

Concrètement, comment un professeur de quatrième, de troisième, de seconde, de rhétorique pourrait-il exploiter pour la formation religieuse l'activité *esthétique et poétique ?*

Tout d'abord, en employant au cours une langue riche en couleurs et en sentiments. Sans détriment pour la précision, il importe que les grandes valeurs de notre religion ne s'estompent point dans la grisaille d'un exposé abstrait et froid.

---

(37) Cité par J. de Nicolay, *Les principes de la peinture d'après les maîtres,* Mame, 1929, p. 439.

(38) P. Mendousse, *op, laud.*, p. 102.

Ensuite en mettant entre les mains des élèves un *manuel* d'une *présentation artistique,* illustré de reproductions de tableaux *évocateurs.* Nous n'oserions pas dire que tous les manuels satisfont à ces exigences ; il en est pourtant quelques-uns qui montrent la voie à suivre (39).

Fructueuse serait aussi la *contemplation d'œuvres artistiques,* à laquelle serait consacrée une heure de temps à autre. Rien n'empêcherait d'ailleurs qu'*occasionnellement* on ne fasse analyser par les élèves, au cours de religion, un tableau capable de créer en eux tel état d'âme souhaité. Pourquoi n'essaierait-on pas, par exemple, au début du cours d'apologétique, consacré en seconde à l'étude de la personne et du message de Jésus-Christ de révéler aux élèves, par la contemplation de quelques tableaux, l'attrait du Sauveur qui rend sa personne mystérieuse, cet attrait irrésistible qui ressort des *Disciples se rendant au Sépulcre* d'Eugène Burnand et, davantage encore, du *Christ embrassant saint François* de Murillo (40). « Jamais peut-être, a dit E. Mâle de cette dernière œuvre, on n'a mieux exprimé l'éternel désir du christianisme : l'union de l'homme avec Dieu » (41). S'agit-il de montrer plus spécialement la divinité irradiant l'humanité du Christ, pourquoi ne prendrait-on pas les *Disciples d'Emmaüs* de Rembrandt ou le buste du Christ dans la *Transfiguration* de Raphaël ? Veut-on considérer le thaumaturge dans Jésus, nous disposons de la *Résurrection de Lazare* et de la *Pièce aux Cent Florins* de Rembrandt (42). Désire-t-on, par contre, inspirer la compassion envers le Christ souffrant, les œuvres pathétiques, celles du moyen âge surtout, s'imposent : la *Montée au Calvaire* de Reims, la *Crucifixion* de Fra Angelico, la *Vision de saint Bernard* (dite de Wolgemut ou du Maître de Peringsdörfer) ou une œuvre de M. Denis ou de G. Des-

(39) Voir, par exemple, Mgr Bros, *La démonstration chrétienne* (Paris, de Gigord, 1936) ; L. Cristiani et C. Aimond, *Manuel d'histoire de Jésus-Christ* ibid., 1935) ; A. Texier, *Précis d'apologétique* (Paris, L'Ecole, 1937).

(40) Nous avons tenté une analyse de ces deux tableaux. Elle sera publiée prochainement.

(41) E. Mâle, *L'art religieux après le Concile de Trente,* Paris, Colin, 1932, p. 493.

(42) Voir J. Streignart S. I., *Rembrandt et l'art de la Contre-Réforme,* dans *Nouvelle Revue Théologique,* t. LX, 1 (janvier 1933), pp. 21-49.

vallières. Il ne serait pas difficile de citer d'autres tableaux éminemment aptes à faire pénétrer une vérité, à approfondir un sentiment.

C'est dans l'enseignement des évangiles et de l'Histoire sainte en général, que cette méthode trouvera peut-être ses plus heureuses applications. Au lieu de nous livrer à une revue fastidieuse de faits déjà connus, au lieu de nous perdre dans des explications qui enlèvent tout charme aux récits, nous aurons tout intérêt, dans les classes supérieures, à offrir à la *contemplation* de l'élève l'œuvre de la Rédemption dans son ensemble, à créer en lui des *dispositions durables et profondes* : confiance inébranlable en la paternelle bonté de Dieu, attachement viril et affectueux au Christ. Or, pour *revivre* les événements, pour pénétrer jusqu'aux *dispositions intimes* des personnages, il suffira parfois d'avoir entendu un récit concret et animé ; d'ordinaire pourtant, l'étude d'un tableau suggestif sera un appoint inappréciable. A ce propos, la série de Fugel et la collection Mink-Born, en cours de publication, méritent, à notre avis, l'attention bienveillante des professeurs des classes supérieures. Elle les aidera à pratiquer cette méthode de l'*approfondissement psychologique*, de la *Psychologische Vertiefung* si adaptée à la mentalité des adolescents et fort judicieusement prônée, ces derniers temps, par Bergmann, Fassbinder, Hilker, Rensing, Wiesheu (43).

De leur côté, les *œuvres littéraires* tiennent en réserve des richesses. C'est toute une conception catholique du monde, en effet, qu'évoque puissamment l'œuvre de Claudel. Le *Mystère de Jésus de Pascal* ou telle prière de Villon ou de Péguy, tel élan du malheureux Verlaine ou d'autres poètes sont de nature à impressionner profondément les adolescents. Il arrive que, même lues en traduction, des œuvres religieuses des littératures étrangères, chrétiennes ou non, gardent encore leur force suggestive. C'est le cas notamment de certaines pages d'Ignace d'Antioche, d'Augustin, de Dante, de Francis Thompson. Si on ne craignait point de déviations panthéistes, on serait porté à choisir parmi les œuvres païennes quelques poèmes de Rabindranath-Tagore.

Il va sans dire que cette aptitude à recréer un état d'âme

(43) Voir *Où en est l'enseignement religieux ?*, pp. 249 et suiv.

religieux se rencontre aussi dans certaines *pièces dramatiques*, dans des chœurs parlés et jeux scéniques, dans des *compositions musicales*, dans quelques *films*. Les philosophes grecs, tels que Platon et Aristote, qui avaient eu le loisir d'étudier les réactions du public au cours de la représentation des immortels chefs-d'œuvre de la tragédie antique, avaient très justement noté, pour en tirer peut-être des conclusions différentes, l'apparition, par voie de *sympathie* (συμπάθεια), dans l'âme des spectateurs, des sentiments exprimés par les acteurs (44). Quand nous voyons les communistes inscrire, au programme de leur campagne athée, la « propagande antireligieuse par l'image, la projection, le cinéma » (45), nous aurions tort de négliger l'appoint occasionnel que peut nous apporter un film ou une exécution dramatique. On sait l'heureuse influence qu'exerça en Espagne la pièce de José María Pemán consacrée à saint François-Xavier : *El Divino Impaciente*. Représentée pour la première fois le 22 septembre 1933, elle attira de nombreux spectateurs au grand théâtre Beatriz de Madrid durant plusieurs mois. En France, le théâtre chrétien connaît un renouveau. Il a pris une forme moins complexe qui l'apparente aux *Mystères* du moyen âge. Grâce à sa simplicité et à sa sincérité, il gagne plus aisément un public nombreux et il l'associe sans peine aux sentiments, parfois même directement à l'action. Qui dira le bien qu'ont fait le *Noël sur la place*, les *Trois Sagesses du Vieux Wang* de Ghéon et d'autres pièces inspirées par le même esprit ? Nous avons sous les yeux le compte rendu de l'émouvante représentation de la Passion, donnée à Chartres, le soir de la Pentecôte 1933, par les Cadets de France et les Routiers, sous la direction du R. P. Doncœur. Depuis lors, des exécutions du même genre ont eu lieu. Le succès extraordinaire qu'elles ont rencontré et leur action vivifiante posent la question : N'y aurait-il pas là une initiative dont pourraient s'inspirer ceux qui ont la charge des séances dramatiques dans nos collèges ou dans les paroisses ?

Voilà déjà plusieurs manières de capter l'activité esthétique

(44) Voir Jeanne Croissant, *Aristote et les Mystères*, Liége, Faculté de Philosophie et Lettres, 1932, p. 54.

(45) E. Dévaud, *La pédagogie scolaire en Russie soviétique*, Paris, Desclée De Brouwer, 1932, p. 192.

et poétique au profit de la formation religieuse. C'est à cette même richesse psychologique que nous ferons notamment appel, quand nous présenterons aux adolescents les *témoins héroïques* du Seigneur Jésus.

Aux enfants, nous contions volontiers l'histoire du Christ et des saints. Dans ces récits, ils devaient trouver une doctrine concrète, des indications sur les divers types de sainteté, un substitut à l'expérience de la bonté de la religion. Nous continuerons à présenter aux adolescents les amis du Christ, glorieux ou effacés, mais nous le ferons d'une autre façon, plus *esthétique*. Nous aurons davantage le souci d'éveiller une *admiration* justement méritée par le Seigneur et par ses disciples.

Aux adolescents, préoccupés de la formation de leur personnalité, avides d'idéal, ils devront apparaître ce qu'ils sont : des *représentants d'une humanité supérieure,* dignes d'enthousiasmer des jeunes qui recherchent ce qui est grand, *beau* et noble. Ils se montreront aussi comme des rayons qui émanent du foyer de sainteté qu'est l'Eglise. Dans leur vie, la preuve apologétique par « le fait de l'Eglise » se fera plus précise et plus attachante.

Plus encore qu'aux enfants, les biographies bien faites de saints ou d'ardents catholiques : médecins, avocats, ingénieurs, savants, employés, commerçants, ouvriers, apprendront aux jeunes hommes, sur le point de décider de leur vie, à se guider dans leur choix par des vues élevées et à concevoir en catholiques leur carrière, disons plutôt — car c'est le mot chrétien — leur *vocation.*

b) *Activité dialectique.* — Si nous avons insisté sur l'activité esthétique, c'est que, croyons-nous, elle a un rôle trop restreint dans l'enseignement de la religion. C'est aussi parce que, grâce à une telle méthode, on évitera de favoriser la propension au rationalisme, au positivisme qu'on observe chez beaucoup de jeunes gens.

Sensible aux charmes de la beauté, l'adolescent est aussi féru de *dialectique.* Il devient raisonneur pour défendre une position prise par snobisme et, plus encore, pour renouveler sa vision du monde. Aussi, après lui avoir rappelé la différence entre la vérité religieuse et les données de la science ou d'un savoir

purement naturel, nous l'amènerons à réfléchir sur le contenu de la révélation. Nous chercherons aussi à lui donner une *vue synthétique de la religion.* Elle est *désirée* ; et, par ailleurs, elle est utile, voire même *nécessaire.* L'intelligence de l'enfant n'a souvent pas assez de vigueur pour embrasser un ensemble doctrinal, pour saisir aisément la connexion entre le dogme, la morale et la liturgie, pour déceler la profonde sympathie de notre religion à l'égard de toutes les vraies valeurs. Montrer cette cohérence et cette harmonie, c'est répondre à un désir des adolescents ; c'est aussi résoudre des objections spécieuses qui s'acharnent sur un point de la dogmatique dont l'ensemble a échappé, qui taxent d'arbitraire une morale dont le dogme justifie pourtant les obligations, qui, inspirées par le rationalisme, rejettent l'Incarnation et son prolongement dans l'Eglise visible, stigmatisent les sacrements et le culte, bref qui reprochent à Dieu la paternelle condescendance qui le fit dresser sa tente parmi nous. Au point de vue *intellectuel,* un exposé synthétique de notre religion est nécessaire aux adolescents.

Il l'est aussi au point de vue *affectif et vital.* Le P. Lindworsky a très justement montré qu'un *motif* — c'est-à-dire une *valeur* en tant qu'elle est connue et agit sur la volonté — est rarement durable et influence peu la conduite, s'il est *isolé.* Pour qu'il ne s'échappe point de la mémoire et continue d'agir sur le cœur et la volonté, il faut qu'il soit inséré dans un système intellectuel plus large. « L'idéal de la formation des motifs serait atteint, si tous les motifs que nous présentons à l'enfant, avaient pu être réunis en un système unique » (46). Pour enthousiasmer un jeune homme, pour l'attacher d'une façon *durable* à la religion, il faut, la lui montrer entière, organisée, j'allais dire : vivante comme une personne. *Veritas et Vita... Ego sum Veritas et Vita.*

Nous n'avons pas l'intention d'établir ici un plan de cet exposé synthétique auquel serait consacré le cours de religion dans les trois classes supérieures des humanités. Le plan de M. l'Abbé J. Vieujean (47) nous paraît du plus haut intérêt. L'auteur conseille de reprendre tout le dogme pour mettre en

(46) J. Lindworsky, *op. laud.*, p. 50.
(47) L. Simon et J. Vieujean, *Débats sur le cours de Religion dans l'enseignement secondaire,* Paris-Liége, La Pensée Catholique.

relief sa cohérence intime et montrer comment le catholicisme est une *vie*. Cela se fera en trois étapes, correspondant aux trois classes : *notre vie et le Dieu vivant* (vie humaine, notre vie divinisée), *notre vie et le Christ* (le Christ promis, le Christ donné, le Christ prolongé), *notre vie dans l'Eglise* (la nature de l'Eglise, son œuvre, son histoire). Tout en reconnaissant que ce plan est, au point de vue logique, plus séduisant parce que plus proche de la déduction, nous préférerions suivre, dans les collèges catholiques du moins, une voie plus inductive. En conséquence, nous adopterions plus volontiers l'ordre suivant : *notre vie dans l'Eglise, notre vie et le Christ, notre vie et le Dieu vivant.* Les raisons de nos préférences apparaîtront dans la suite.

Pour s'adapter à la psychologie de l'adolescent, l'enseignement de la religion fera appel à l'activité esthétique ou prendra la forme d'un exposé synthétique et vivant. Telle est, semble-t-il, la meilleure *manière de proposer* les valeurs religieuses à ces auditoires. Mais n'oublions pas — notre premier article le rappelait — que, parmi ces valeurs, il en est certaines qui peuvent compter sur un accueil sympathique, à tout le moins intéressé, parce qu'elles répondent à des *désirs* ou à des *préoccupations particulières* à notre *époque* ou à tel *milieu* religieux, politique, social, intellectuel dans lequel évoluent nos jeunes gens. Nous en tiendrons compte dans nos emprunts au domaine esthétique et, dans notre synthèse, nous mettrons en évidence telle vérité ou telle autre suivant le cas. Nous ne pouvons entrer dans les détails. Quelques sobres indications montreront la voie.

En ce qui concerne le *recours à l'art et à la poésie,* il sera souvent avantageux de puiser de préférence — mais sans exclusivisme — dans le patrimoine du *milieu régional* ou *national.* De la sorte, la vérité religieuse présentée dans une œuvre nationale et d'une façon esthétique bénéficiera d'un *intérêt* éveillé d'avance et sera assimilée d'une *manière* psychologique. En Italie, le programme, donné par le S. Congrégation du Concile, recommande l'étude spéciale de l'influence du christianisme sur la littérature (Dante, Manzoni) et l'art italiens (des catacombes aux cathédrales).

Quant à la synthèse, elle attachera, d'après le *milieu religieux,*

plus ou moins d'importance à l'*apologétique* proprement dite. Tandis que dans les collèges catholiques, on adopterait plutôt une apologétique-justification (48), dans les athénées, les écoles normales de l'Etat, on sera peut-être porté à enseigner une apologétique-conquête (dans ce cas, on suivrait l'ordre adopté par M. Vieujean), et à accorder plus de temps à l'examen des objections. Nous savons bien que les adversaires de la religion ne font pas toujours preuve d'esprit inventif. Toujours est-il que leurs objections intriguent les jeunes gens qui vivent dans des milieux non-catholiques ou déchristianisés. Notre aperçu synthétique intéressera davantage s'il a soin de les réfuter ou, mieux encore, de les prévenir par un exposé plus détaillé de certaines questions. La même tactique sera employée, occasionnellement, dans un collège catholique dont les élèves sont en relation — par exemple, durant leurs vacances — avec des incroyants, des protestants, etc...

Notre synthèse tiendra compte des nécessités du *milieu* concret ; elle ne restera pas non plus étrangère aux aspirations, besoins et faiblesses de notre *temps*. Nous avons dit que le *monde actuel* était à la recherche d'un *idéal de la personnalité et de la société*, d'une conception de l'univers accueillante à l'égard de toutes les vraies valeurs. C'est dire que, loin de proposer une religion étriquée qui boude le monde moderne, nous devrons insister sur le caractère compréhensif du catholicisme qui reprend toutes les valeurs humaines pour les sanctifier. *Vie chrétienne* signifie vie supérieure, vitalité exubérante ; *humanisme chrétien* est synonyme d'humanisme véritable, ennemi des étroitesses de l'individualisme et de l'appauvrissement auquel nous condamnerait le naturalisme ; *cité chrétienne* dit règne de la justice, de l'amour et de la paix. Aux jeunes gens modernes, désireux d'agir, de s'*engager au service d'un idéal*, il faut que notre synthèse révèle une Eglise vivante, une Eglise *apostolique* et *conquérante* à *tous* les degrés de sa hiérarchie. Sans doute, nous éviterons — écueil très réel parfois — que nos élèves ne mettent l'Action catholique dans le monde au-dessus de la vie

(48) Voir *Où en est l'enseignement religieux ?*, p. 59 et suiv. L'apologétique-justification part du fait concret de l'adhésion du chrétien à l'Eglise ; elle traite successivement de l'Eglise, du Christ, Dieu. L'apologétique-conquête entreprend à rebours ces trois étapes.

sacerdotale ou religieuse. Par ailleurs, nous saurons leur parler de la splendeur de l'apostolat laïque et nous montrerons aux aînés « la portée apostolique des besoins d'affection et d'amour » qui s'éveillent dans des cœurs de vingt ans. « Que d'applications pratiques fait naître la compréhension apostolique de la vie laïque ! Quelle mystique exaltante cette compréhension apostolique peut créer ! Quelle force contre les tentations ! Mais surtout quelles ressources formidables, quelles énergies pour ainsi dire inépuisables, une vie apostolique offre à l'Eglise » (49).

Si le monde moderne a des préoccupations élevées, il a aussi ses faiblesses que nous saurons prendre en considération. Avec ses cinémas, ses journaux sportifs, sa radio..., il n'offre plus aux jeunes gens une atmosphère favorable au recueillement. Aussi sont-ils attirés plus par les *faits* que par les idées. C'est une raison de plus de nous attacher à l'apologétique par le fait de l'*Eglise* et de centrer la doctrine autour de la *Personne* de Jésus.

Ces quelques indications suggèrent l'allure que pourrait prendre notre exposé synthétique. Parce que travaillée par des préoccupations humanistes et sociales, parce que portée à l'action, parce que plus sensible au langage des faits et des personnes qu'à celui des idées, notre jeunesse attend de nous un exposé dans lequel le fait de l'Eglise, de notre incorporation au Christ, du Corps mystique soit mis à l'avant-plan (50) et volontiers pris comme point de départ. « Les premiers disciples virent Jésus, écrivait saint Augustin ; ils ne virent point l'Eglise, ils virent la tête, et, par la tête, ils crurent au corps... Et de même que ceux-là en le voyant crurent au corps, ainsi nous, qui voyons le corps, croyons à la tête ». Du « corps » on passera à la « tête », sous la conduite du Magistère, pour considérer enfin le Christ nous introduisant dans la vie de la Trinité. Si on suit cette marche, à l'exemple de l'excellente collection *Licht und Leben,* on aura l'avantage d'insister sur l'autorité enseignante de l'Eglise, si facilement mise en question aujourd'hui. Au point de vue *pédagogique,* il semble aussi préférable d'attribuer les matières les plus abstraites à la rhétorique et non à la troisième. Mais il

(49) J. Cardijn, *Le laïcat ouvrier,* Bruxelles, Editions jocistes, 1935, pp. 1 et 2.

(50) Voir ce qui a été dit à ce sujet dans notre premier article, p. 1204.

serait souhaitable qu'après avoir parlé de Dieu, on présente aux rhétoriciens en un raccourci suggestif une *vision catholique du monde,* répondant aux problèmes modernes et basée sur l'étude des grandes encycliques. C'est l'ordre suivi dans certaines écoles autrichiennes, il y a quelques années (51).

Dans notre article précédent, nous avions cherché quels *aspects* du catholicisme, quelles *valeurs* de notre religion trouveraient plus aisément un accueil sympathique chez nos auditeurs. Restait à examiner la *manière de proposer* ces valeurs.

Parce que la valeur perd son attrait quand elle est présentée d'une façon trop abstraite, parce qu'aujourd'hui surtout il importe de gagner la sensibilité, l'imagination et le cœur, parce que, pour devenir norme de vie, une valeur doit pénétrer profondément, parce qu'enfin notre religion, message d'amour, s'accommode mal d'un exposé conceptualiste, nous avons conclu que les valeurs religieuses devaient conquérir, dans la mesure du possible, *toutes les facultés,* tout l'homme.

Mais ces facultés sont en devenir chez nos auditeurs. Force nous sera de nous adapter à leur état actuel. A l'*enfant,* ouvert au monde extérieur, imaginatif, constructeur, remuant, nous donnerons un enseignement *concret* et qui accorde une large part à la collaboration *active* de l'élève. En conséquence, nous tâcherons de créer une ambiance chrétienne, nous soumettrons l'enfant à l'influence de la personne du Christ, de celles des saints, ou de vrais catholiques, nous lui conterons des histoires et analyserons avec lui des tableaux, nous l'aiderons à composer *son* catéchisme et lui donnerons l'occasion d'exercer ses talents dans des mimes ou des séances.

Une telle présentation, parce qu'elle répond à des dispositions psychologiques, est déjà une valeur. Pour proposer les autres valeurs qui attirent les enfants de tel milieu social, politique... nous varierons le contenu de cet enseignement pédagogique, insistant sur la vie de tel saint ou sur telle scène de l'Evangile.

Pour s'adapter aux *adolescents,* notre exposé prendra un tour *plus esthétique et plus synthétique.* Analyse d'œuvres d'art, approfondissement psychologique lors de la contemplation de la

(51) O. Herget et L. Walk, *Die Katholische Weltanschauung,* Innsbruck, Tyrolia, 1932.

vie du Christ, lecture de poésies, assistance à des « Mystères », et, d'autre part et principalement, vision de l'ensemble du catholicisme, telle sera l'étude de la religion dans les classes supérieures. Ici encore, notre exposé s'organisera différemment, se nuancera pour mieux répondre aux préoccupations de notre auditoire concret, pour le *rencontrer*.

Nous ne perdrons jamais de vue que les moyens surnaturels sont les plus efficaces. Par souci de clarté, nous nous sommes bornés à l'étude des méthodes naturelles ; cet exposé trouvera son complément — indispensable à notre avis — dans un article consacré à l'*enseignement de la religion et la vie surnaturelle.*

Mais, remarquons-le, notre désir de nous adapter au développement psychologique est entièrement *conforme aux vues de la Providence,* qui, avec une patience touchante, se révèle progressivement et communique à l'âme les dons de plus en plus précieux d'un amour infini. Or cet amour, plus puissant que l'amour humain, crée la ressemblance. Depuis le baptême, il s'applique à reproduire les traits du Christ dans le chrétien, « afin que, comme dit saint Paul, la vie même de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle ». Un enseignement plus psychologique, et donc plus docile aux dispositions divines, atteindra plus facilement la fin propre et immédiate de l'éducation chrétienne, cette fin splendide, qui est précisément, comme le rappelait le Saint-Père, de « coopérer à la formation du Christ lui-même dans les hommes régénérés par le baptême » (52).

Louvain, *Centre Documentaire Catéchétique.*

G. DELCUVE, S. I.

(52) Encyclique *Divini illius Magistri.*